



Le musée national du Bardo en métamorphose

Pour une nouvelle image du tourisme culturel tunisien et de nouveaux visiteurs

Selma Zaiane

Depuis sa création le musée national du Bardo s'est beaucoup développé. Les collections qu'il abrite et qui proviennent de dons de particuliers, d'achats, mais surtout des fouilles archéologiques organisées par les chercheurs, se sont énormément enrichies au cours des années. Comme le disait si bien Abdelaziz Driss (1962 : 9), la grande majorité des collections du musée national du Bardo viennent du sol tunisien et reflètent sincèrement l'histoire nationale de la Tunisie, ce qui n'est pas le cas de tous les musées dans le monde. Mais aujourd'hui, le contenu muséographique réuni n'est plus aisément lisible et les réserves du musée national du Bardo contiennent encore de nombreux objets en attente de valorisation. Dans le cadre du projet de mise en valeur du patrimoine culturel, il est prévu que « le nombre de pièces archéologiques exposées sera doublé pour atteindre 8 mille pièces, outre l'augmentation du nombre des tableaux de mosaïques qui seront exposés dans des stands spécifiques »¹. Il faut dire que, depuis toujours, les habitants du Grand Tunis ont appelé cet espace *Dar Laâjaieb* (la maison des merveilles), ce qui veut aussi dire la maison des étonnements – positifs ou négatifs.

La complexité de l'organisation des divers espaces constituant le musée fait qu'il devient difficile d'en assurer la sécurité conformément aux normes des monuments publics qui accueillent un nombre aussi important de visiteurs². À sa création, le musée avait été conçu pour une élite de visiteurs, donc pour un nombre restreint de personnes et non pour les foules croissantes qui envahissent ses salles aujourd'hui. Cela explique la



Encadré 1 : Un peu d'histoire

La création d'un musée à Tunis avait été décidée par le décret du 7 novembre 1882 pour recevoir et préserver des œuvres d'art et des antiquités. Le choix du lieu fut fixé par le décret du 25 mars 1885 et, aux collections archéologiques constituées, on affecta l'ancien palais du Bardo construit par le bey Mohamed (1854-1859) et son successeur Mohamed Sadok (1859-1882). Le musée a été officiellement inauguré le 7 mai 1888 avec l'appellation de « musée Alaoui » (en référence au souverain régnant le bey Ali). En 1957, après l'indépendance, il fut élevé au rang de musée national et nommé « musée national du Bardo ». Il a subi depuis diverses restructurations en vue d'élargir les espaces d'expositions qui sont passés de deux salles à son ouverture à plus de 40 dans les années 1970.

Illustration 1 : Mosaïque réalisée à l'inauguration du musée Alaoui, le 7 mai 1888, musée national du Bardo (actuellement dans les réserves du musée).

Photo : Selma Zaiane.

réflexion lancée, il y a quelques années, pour une restructuration totale, un grand lifting du musée, afin qu'il soit réellement à la hauteur de sa renommée internationale et remplisse entièrement son rôle de pôle culturel, touristique et éducatif. Constatant que les efforts ont été principalement dévolus à la muséographie et à la modernisation architecturale des structures du bâtiment, nous avons cherché à mieux connaître le public du musée, le premier concerné par cette métamorphose tant attendue. Dans un premier temps, nous avons dû nous restreindre à l'analyse de données quantitatives officielles réunies par l'Agence de mise en valeur du patrimoine et de promotion culturelle en charge de la gestion touristique des sites et musées (AMVPPC) et rendues publiques par l'Office National du Tourisme Tunisien (ONTT) dans ses rapports annuels *Tourisme en chiffres*, et concernant uniquement les

entrées payantes³. Dans un second temps, nous avons réalisé un sondage auprès d'un groupe de 535 visiteurs sur la période allant du 24 mai au 6 juillet 2008⁴. Ce travail nous permet de soumettre ici les premiers résultats que nous avons choisi de présenter parallèlement à l'analyse de la situation du musée en lui-même.

Un musée mondialement reconnu pour la richesse des mosaïques qu'il abrite : un vrai labyrinthe, mais un public heureux de s'y perdre

Rappelons qu'à l'indépendance du pays, en 1956, la Tunisie avait choisi le tourisme comme pilier de son économie nationale (Zaiane, 2004 : 75-79). La valorisation touristique du patrimoine culturel était évidente et l'on pouvait déjà lire dans les guides touristiques les louanges du musée



national du Bardo, fleuron du tourisme culturel à ses débuts. Abdelaziz Driss (1962 : 7) commence son ouvrage intitulé *Trésors du Musée National du Bardo* sur les trésors que le musée recèle en ces termes : « Visiter le Musée National du Bardo de Tunisie, c'est vivre l'histoire originale et passionnante de ce pays et aussi participer à l'aventure esthétique de ses habitants aux origines si diverses ». Plusieurs autres auteurs ne manquent pas de souligner la richesse unique en mosaïques du musée national du Bardo, qui reste, après le musée du Caire, le musée le plus riche du Maghreb, et aussi du continent africain, pour l'ensemble de ses objets et pour ses mosaïques romaines uniques au monde⁵. Le musée possède en effet la pinacothèque la plus riche au monde, particulièrement en ce qui concerne sa collection de mosaïques de pavements antiques. Ainsi, 232 visiteurs parmi les 535 que nous avons interrogés dans le cadre de notre enquête (soit plus de 43 % des enquêtés et 56,5 % des personnes qui ont noté une remarque ou un justificatif quant à leur degré de satisfaction lors de la visite) se sont émerveillés devant les œuvres exposées au musée, insistant particulièrement sur la beauté des mosaïques, utilisant des adjectifs comme : magnifique, grandiose, riche, superbe, génial ou encore extraordinaire. Une Américaine à la retraite a même écrit : « *Incredible, even better than I imagined. [...] It is a treasure* » et une jeune britannique de 12 ans a noté : « *Amazing! Very impressed with the building itself, even without mosaics.* » Cette dernière remarque nous amène à parler de la beauté du bâtiment qui abrite le musée.

Trop longtemps le contenu a primé sur le contenant. Les objets déjà exposés sont nombreux et le visiteur n'arrive plus à identifier un parcours cohérent. Malgré cela, il y a encore beaucoup de trésors à présenter au public⁶, en particulier le bâtiment même du musée. Ils ont été nombreux à remarquer qu'ils ne sont pas arrivés à bien s'orienter dans les méandres du palais. Plus de 11 % des enquêtés (soit 60 personnes) et 14,6 % de ceux qui ont pris le temps d'inscrire une remarque ont commenté à propos des difficultés d'orientation, de l'absence d'une signalétique

lisible, d'un fléchage du parcours de visite, voire d'un plan du musée comportant un minimum d'explications. Un jeune canadien de 23 ans a écrit : « un vrai labyrinthe – risque de manquer la visite d'une salle » et un professeur français de 63 ans a mentionné que « le cheminement chronologique ne [lui] est pas apparu évident ». Plusieurs visiteurs ont souligné la faiblesse de la présentation muséographique, non pas uniquement du fait du manque d'information sur le parcours à suivre, mais du fait aussi du manque d'explications sur les objets exposés qui auraient permis de les contextualiser. Une archéologue espagnole de 32 ans a même ajouté que, « pour l'étranger, ça serait aussi important d'avoir des cartes pour situer les noms des villes ou les sites des trouvailles », concluant : « également, l'histoire même du musée serait fondamentale pour comprendre les objets exposés ».

Il est important de prendre en considération la fatigue du visiteur. C'est un aspect qui est de plus en plus étudié. Gareth Davey (2005) résume un ensemble de recherches sur le sujet, alléguant que l'attention, voire l'intérêt du visiteur, décroît à mesure que la visite progresse ; l'attention est fortement captée durant les 30 premières minutes de la visite⁷. Le parcours proposé et la qualité des services offerts aux visiteurs devraient tenir compte de ce résultat. Patrick Boylan et Vicky Woollard (2006 : 25) le soulignent très bien, en rappelant que « la qualité des services réduit le degré de frustration, d'inconfort et de fatigue du visiteur, ce qui lui permet de mieux apprécier les objets exposés et les événements ». Or, pendant notre enquête, nous avons pu constater, au fil de nos discussions avec des visiteurs et à la suite de l'étude de leurs diverses remarques, que la qualité des services actuellement offerts laisse à désirer : absence de climatisation – musée trop chaud – insuffisance de sièges pour se reposer, absence de café ou de restaurant (effectivement et, du fait des travaux de rénovation en cours, le petit café à l'intérieur du musée a dû être fermé : un distributeur de boissons a été installé, mais son emplacement n'est pas signalé), ou encore absence d'ascenseur permettant aux personnes à mobilité réduite d'accéder aux étages (le projet de

Tableau 1

Degré de satisfaction quant à la visite du musée national du Bardo

Degré de satisfaction	Pourcentage des visiteurs
Très satisfait	72,1 %
Plutôt satisfait	23,5 %
Peu satisfait	4,0 %
Pas satisfait	0,4 %
Total	100 %

Source : Selma Zaiane, enquête réalisée du 24 mai au 6 juillet 2008 auprès de 535 visiteurs.

rénovation et d'extension du musée prévoit l'aménagement d'un ascenseur panoramique). Mais la beauté du bâtiment et les merveilles qui y sont exposées amènent 95,6 % des visiteurs à se dire déjà « très satisfaits » ou « plutôt satisfaits » de leur visite.

Il faut rappeler que l'aile du palais qui abrite aujourd'hui le musée national du Bardo présente une synthèse de l'évolution de l'architecture à Tunis aux XVIII^e et XIX^e siècles. De conception tunisienne au départ, elle évolue vers la tradition hafside (hispano-maghrébine), puis subit les influences ottomanes et italiennes. Ce contenant de choix, classé monument historique national, devrait retrouver sa place d'honneur dans le cadre du programme de restructuration du musée dans lequel les actions architecturales de « modernisation » participeront à la mise en valeur des anciens bâtiments. Mais il ne suffira pas de restaurer les bâtiments ; le visiteur demande leur identification par des textes, voire des visites interactives. Sur ce sujet une étudiante américaine de 23 ans, plutôt satisfaite de sa visite, a écrit : « *Lots to see but not much to do, not very interactive* ». Cette remarque nous ramène encore au problème de mise en valeur des collections du musée et des salles mêmes du palais dont les noms ne sont pas aisément identifiables par le public, qui ne saisit pas toujours la relation entre l'appellation donnée à la salle et son contenu. Par exemple, un jeune français de 27 ans a écrit qu'il y a un « manque d'indications sur les salles du palais (fonctionnement), [...] la salle de Musique comporte deux balcons, est fermée, mais rien ne l'indique ». Il y a donc une absence de communication avec le public.



Illustration 2 : Visiteurs dans la salle Virgile, avec ses plafonds en stuc. Le plus ancien portrait en mosaïque du poète latin Virgile, entouré de ses muses, Cléo et Melpomène, trône sur le mur du fond ; au sol, la magnifique mosaïque en médaillons représente les divinités des jours de la semaine et les signes du zodiaque. C'est l'espace incontournable du musée où se croisent les nombreux groupes de nationalités diverses.

Photo : Selma Zaiane.

Le visiteur passe d'un espace à l'autre, d'un bâtiment à l'autre, souvent sans même remarquer les détails architecturaux. Le plan directeur d'aménagement de la zone du musée prévoit une aire étendue, un aménagement paysager d'ensemble, une enceinte, des entrées et des relations claires qui devraient conférer une identité forte à l'ensemble. La future métamorphose architecturale devrait permettre au musée de prendre son envol et, espérons-le, tout aussi bien son autonomie administrative et financière, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

Resté trop longtemps un musée avec une présentation des années 1930, après plusieurs années de gestation (inauguré en 1888), la nouvelle version du musée national du Bardo, en tant que « musée du futur », devrait voir le jour. En 2008, le musée actuel fête ses 120 ans d'existence et devrait en effet recevoir en cadeau un nouveau programme muséal scientifique, basé sur des critères qui mettent l'accent sur le respect de la chronologie historique. Les espaces publics actuels couvrent une superficie d'environ 5273 mètres carrés, répartis sur trois niveaux principaux. D'autres espaces restent aujourd'hui fermés au public et de ce fait sont sous-exploités. Dans le projet en cours de réalisation, tous les espaces devront être valorisés et ce, principalement

en regroupant les locaux administratifs, actuellement trop dispersés au sein du bâtiment du musée. Il s'agira de construire à l'extérieur de l'ancien palais de nouveaux locaux qui accueilleront les services de gestion et de logistique technique.

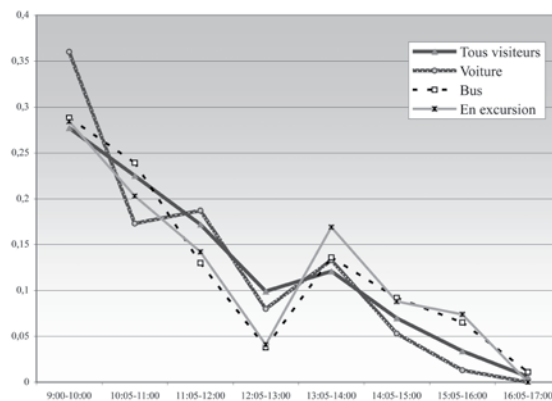
L'affluence au musée aux heures de pointe : une saturation spatiale et un stress psychologique pour certains visiteurs

Comme de nombreux visiteurs interrogés l'ont souligné, la circulation est actuellement problématique en divers endroits où les visiteurs se trouvent dans un goulot d'étranglement et où la capacité de charge est souvent largement dépassée (ill. 2). Or, l'évaluation des capacités de charge des différents espaces est un volet important de la gestion touristique du musée, à l'exemple de ce qui doit être fait pour les espaces naturels et tout site ou local ouvert au public (Zaiane, 2004 : 59). Ce n'est pas un hasard si 16 personnes parmi les enquêtés ont tenu à souligner la gêne ressentie par les groupes trop nombreux, présents au même moment au musée et dans les mêmes espaces. La capacité de charge assez complexe, en effet, ne concerne pas uniquement la capacité physique des lieux à accueillir des personnes au même moment ; elle concerne surtout, en matière de loisir,

le seuil de jouissance ou de confort du visiteur, à savoir le nombre de personnes au-delà duquel le visiteur est gêné et ne profite plus de sa visite. Nous avons pu constater nous-même lors de nos nombreuses visites au musée que, certains jours et à certains moments de la journée, il y a tellement de monde qu'on n'arrive vraiment plus à circuler et que cela crée même un problème de sécurité : manque d'air, risque de bousculade en cas de nécessité d'évacuation, etc. Ce qui dérange particulièrement les visiteurs, surtout ceux qui viennent individuellement (seuls ou entre amis), c'est le bruit important provoqué par l'afflux massif des groupes. Les personnes composant ces divers groupes sont en effet de nationalités diverses et parlent entre elles souvent à voix haute ; les guides doivent élever la voix pour se faire entendre par leurs clients respectifs et ainsi penser les satisfaire – chacun dans la langue du groupe. Il n'y a donc rien d'étonnant à lire : « trop de groupes qui se retrouvent en même temps et c'est très bruyant » (française de 65 ans, visitant le samedi 24 mai à 9 h 20) ou « trop de guides dans une même salle – problème d'audition » (français de 40 ans, visitant le mardi 3 juin à 11 h) ; le même jour, deux autres personnes soulignent : « dans un même espace se trouvent plusieurs guides de langues différentes et on ne s'entend plus ». Seules deux personnes ont souligné avoir été satisfaites du calme

Illustration 3

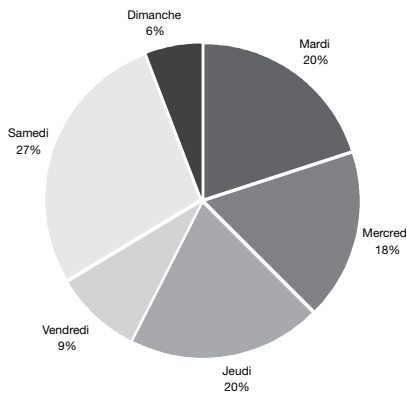
Les heures de pointe au musée national du Bardo



Source : Données d'une enquête réalisée auprès de 535 visiteurs (mai-juillet 2008), compilées par Selma Zaiane.



Illustration 4

**Répartition hebdomadaire
moyenne des flux de visiteurs
au musée national du Bardo**


Compilation graphique : Selma Zaiane, sur la base des données enregistrées au guichet en mai et juin 2008.

qui régnait au musée, celles-ci étant venues respectivement un vendredi matin à 11 h 30 et un dimanche à 14 h. Notre enquête a permis de relever que le mardi et le samedi étaient les deux jours de la semaine de plus grande affluence et que le dimanche était une journée bien calme. Nous avons analysé les statistiques des entrées payantes durant la période de notre enquête, soit les mois de mai et juin 2008, et nous avons abouti au même constat : le samedi est la journée de plus grande affluence, suivie du mardi et du jeudi.

L'analyse croisée des arrivées par tranche horaire en fonction du moyen de transport utilisé et des arrivées en excursion tout au long de la journée nous a permis de réaliser l'illustration 3. Celle-ci montre que, effectivement, c'est à l'ouverture du musée (ouvert de 9 h à 17 h) qu'il y a le plus grand nombre d'arrivées de visiteurs, tant du côté des individuels en voiture que des groupes en autocar. Le parc de stationnement est alors encombré (nous reviendrons ultérieurement sur ces encombrements) et c'est la course dans les salles. Certains guides passent même directement au premier étage (à la salle Virgile, incontournable) ; il est en conséquence impossible pour ces visiteurs de suivre une chronologie de l'histoire de la Tunisie. Les autocars arrivent souvent plusieurs minutes avant l'ouverture, laissant

Tableau 2

Répartition de la provenance des visiteurs du musée national du Bardo

Localité de Provenance	Pourcentage ensemble des visiteurs	Pourcentage visiteurs en autocar
Grand Tunis	54,9 %	17,7 %
Hammamet	24,8 %	42,4 %
Nabeul	1,9 %	3,8 %
Autre Cap Bon (Kélibia, Korba)	0,6 %	1,9 %
Monastir	5,4 %	12 %
Sousse et Kantaoui	7,5 %	13,3 %
Mahdia	1,9 %	3,8 %
Bizerte	1,0 %	1,3 %
Tabarka	0,6 %	1,9 %
Autre	1,4 %	1,9 %
Total	100 %	100 %

Source : Selma Zaiane, enquête réalisée du 24 mai au 6 juillet 2008 auprès de 535 visiteurs.

attendre les visiteurs sans aucune occupation ; 48,1 % des autocars arrivent de la région du Cap Bon (Hammamet-Nabeul) et 13,3 % de la zone touristique de Sousse et Port el Kantaoui.

L'étude de rénovation muséographique du musée prévoit le dégagement d'espaces afin de « retrouver l'architecture du lieu, de comprendre l'organisation des volumes, de mieux se diriger de salle en salle, avec une fréquence accrue » (Hindley, 2003). Mais, quelle est en fait la fréquentation du musée dans son état actuel ?

Évolution des entrées comptabilisées au musée national du Bardo

Selon Valéry Patin (1997 : 105), l'importance accordée aux mesures de la fréquentation et aux analyses des publics témoigne de l'évolution des modalités de gestion. L'auteur ajoute, dans la seconde édition de son ouvrage (2005 : 121), que cette importance accordée à la fréquentation dans les années 1990 témoignait du désir d'évaluer de manière objective l'impact des actions encore récentes de mise en valeur touristique du patrimoine. Nous pouvons donc espérer que c'est enfin le cas pour le musée national du Bardo, même s'il ne nous a pas été donné de trouver une réelle mesure et un suivi de la

fréquentation, ni quantitativement ni qualitativement. En écrivant que « la mesure de la fréquentation est considérée le plus souvent comme l'instrument nécessaire et suffisant pour rendre compte de l'essentiel des relations entre le musée et son public et de l'évolution de ces relations », Joëlle Le Marec (2006) nous rassure quant aux difficultés que nous avons rencontrées pour réunir quelques statistiques et conduire notre enquête auprès des visiteurs.

Les chiffres publiés ne distinguent pas les visiteurs individuels de ceux qui viennent en groupe, encore moins les groupes d'amis des groupes qui arrivent en excursion organisée par une agence de voyages, cette dernière profitant de tarif réduit grâce à un accord avec l'Agence de mise en valeur du patrimoine et de promotion culturelle (AMVPPC), en charge de la gestion des sites et des musées. En effet, selon l'article 4 de l'arrêté du 2 novembre 2005 (JORT, 2005), « les agences de voyages et les sociétés de services conventionnées et réalisant des commandes de visites pour un montant annuel minimum de dix mille dinars (10 000 dinars) bénéficient d'une réduction de 10 % sur les tarifs prévus à l'article premier ». Les agences concernées seraient au nombre de 30 environ, soit moins de 8 % des 381 agences de voyages agréées en licences A en 2006⁸.



Encadré 2 : Analyse de la gratuité au Musée national du Bardo

Une analyse des gratuits est importante pour mieux connaître le public réel du musée. Cependant, au stade présent de notre réflexion et au vu des premiers éléments d'information obtenus, nous pouvons dire que ces gratuits concernent en majorité les loisirs, vu le déplacement de proximité, voire le tourisme intérieur. Il s'agirait en effet de classes scolaires, d'excursions de scouts et d'associations de jeunesse. Il est indiscutable que la question de l'impact de la gratuité sur l'affluence des visiteurs est très délicate et doit être abordée d'une façon détaillée. En France, où la tradition de visite des musées est bien ancrée, cet aspect de la gratuité est aujourd'hui à l'étude¹⁰. Avec la mondialisation de la consommation des produits culturels, qui va jusqu'à l'exportation de concepts muséographiques et d'expositions temporaires, cette étude du ministère de la Culture et de la Communication français est à suivre de près pour avoir une base comparative de référence, les visiteurs des musées de France pouvant être les futurs touristes de la Tunisie et les potentiels visiteurs du musée national du Bardo. Il faut souligner le rôle important que peuvent avoir les expositions temporaires réalisées par des musées d'Europe et d'ailleurs autour de pièces historiques tunisiennes empruntées au musée national du Bardo (telles que l'exposition sur la céramique de Sejnane au musée de Karlsruhe, en Allemagne, l'exposition sur l'olivier en Espagne ou encore l'exposition sur les phéniciens à Paris). Une étude détaillée de l'effet de ces expositions sur la visite future du musée national du Bardo gagnerait à être réalisée. Est-ce que la découverte de certaines œuvres exposées chez eux donnerait envie, voire encore plus envie, aux personnes qui visitent ces expositions temporaires de se rendre en Tunisie, de visiter le musée national du Bardo et la région source d'où proviennent les pièces exposées ?

L'étude des entrées gratuites est importante également du fait même que ce volet englobe une large diversité de profils de publics (plus de 11 profils potentiels).

Pour éclairer davantage ce point, nous reprenons ici l'intégralité de l'article 5 de l'arrêté du 2 novembre 2005 portant fixation des droits d'entrée aux musées, monuments historiques et sites archéologiques (JORT, 2005 : 2992), qui détermine précisément les personnes concernées par l'entrée gratuite :

- a) les enfants âgés de moins de 6 ans accompagnant des visiteurs ayant acquitté les droits d'entrée ;
- b) les élèves et les étudiants tunisiens munis de leurs cartes scolaires ou universitaires ;
- c) les journalistes tunisiens présentant une carte de journaliste professionnel délivrée par les autorités compétentes ;
- d) les personnes handicapées ;
- e) les personnes handicapées munies de la carte d'handicapé avec mention « prioritaire », et leur accompagnant ;
- f) les militaires et les agents de l'ordre tunisiens en uniforme ;
- g) les membres du corps enseignant tunisiens sur présentation d'une carte professionnelle ;
- h) les personnes titulaires des cartes ICOM et ICOMOS ;
- i) les Tunisiens travaillant à l'étranger sur présentation d'une carte de séjour valide ;
- j) les étudiants étrangers munis d'une carte d'étudiant internationale, en visite individuelle ;
- k) les associations à caractère culturel, social, sportif ou de jeunesse ainsi que les élèves et étudiants étrangers venant sous couvert des institutions éducatives tunisiennes, sur demande écrite adressée à l'agence...
- l) bénéficient également de la gratuité d'entrée tous les Tunisiens ainsi que les personnes étrangères résidentes en Tunisie sur présentation de la carte d'identité nationale ou de la carte de séjour, les jours suivants : le 1^{er} dimanche de chaque mois, les jours fériés, le 18 avril (journée mondiale des sites archéologiques) et le 18 mai (journée mondiale des musées).

Souvent, les entrées gratuites coïncident avec l'organisation de manifestations et d'activités culturelles au sein du musée, autant d'éléments d'information qui manquent aux archives. Or, il s'agit d'un public à ne pas négliger.



Illustration 5 : Exemple d'animation au musée lors d'un atelier de bandes dessinées qui a étonné des touristes de passage dans la salle d'exposition. Les participants avaient bénéficié de la gratuité de l'entrée.

Photo : Selma Zaiane.

La compilation des statistiques d'entrées payantes aux sites et aux musées et leur comparaison avec celles relatives au musée nationale du Bardo permettent de mettre en relief la place de choix qu'occupe le musée. En effet, il est le second lieu le plus visité après le site du parc archéologique de Carthage et avant le colisée d'El Jem, classés tous deux sites du patrimoine mondial culturel par l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la

Culture (UNESCO). Les entrées du musée représentent une moyenne annuelle de près de 20 % de l'ensemble des entrées payantes comptabilisées pour un total de plus de 55 sites et musées. Nous pouvons aisément dire que le musée a presque toujours occupé ce rang. Mais la baisse importante constatée entre 1997 et 1998 (-6,7 %) coïncide avec une croissance des entrées au colisée d'El Jem de près de 50 %, peut-être le signe de la fragilité du musée national

du Bardo (tableau 3). Cela particulièrement lorsqu'il y a une importante promotion des autres niches de produits touristiques, voire d'autres sites archéologiques et historiques, qui lui font en quelque sorte concurrence. En l'occurrence ici, nous soulignons le lancement du tourisme saharien (un tourisme axé sur la découverte du sud tunisien et des oasis) dont les circuits comportent très souvent la visite du colisée d'El Jem. Cet exemple montre que l'analyse de la variation des



Tableau 3

Compilation des données relatives aux entrées payantes à l'ensemble des sites et musées tunisiens et au musée national du Bardo

	Entrées Sites et Musées	Visiteurs Carthage	Visiteurs El Jem	Visiteurs Bardo	Part visiteurs musée du Bardo	Variation Bardo
1993	2312377	537910	391154	414893	17,94%	---
1994	2404082	530392	413013	427969	17,80%	3,15%
1995	2190561	491156	365917	405579	18,51%	-5,23%
1996	2267365	506701	370009	435534	19,21%	7,39%
1997	2462606	522421	391153	489738	19,89%	12,45%
1998	2539596	517072	586179	457137	18,00%	-6,66%
1999	2907865	645167	425854	540759	18,60%	18,29%
2000	3034159	687328	456870	569253	18,76%	5,27%
2001	3017803	725384	461683	561246	18,60%	-1,41%
2002	2327525	574970	411030	423024	18,17%	-24,63%
2003	2211213	598293	383736	452192	20,45%	6,90%
2004	2739777	719272	413477	580717	21,20%	28,42%
2005	3116672	768800	560484	656331	21,06%	13,02%
2006	2821175	763927	532394	583890	20,70%	-11,04%
2007	2785126	804697	537107	574963	20,64%	-1,53%

Source : Données de bases de l'AMVPPC, publiées par l'ONTT dans les rapports annuels Tourisme en chiffres, compilées par Selma Zaiane.

entrées au musée ne peut se faire d'une façon isolée. On peut aisément passer à côté de la problématique réelle si l'on ne tient pas compte des données extérieures pouvant avoir un impact direct ou indirect sur l'affluence vers le musée. Pourquoi constate-t-on une diminution importante des visites malgré une croissance générale du tourisme à l'échelle nationale? Cette croissance générale est le fait de la croissance de quelles autres niches ou activités touristiques au détriment de la visite du musée?

En fait, peut-on parler uniquement de tourisme culturel dans le cas des entrées payantes au musée ou d'un mélange de tourisme et de loisirs dont les proportions restent à définir? Ou ne devrait-on pas justement parler de tourisme tout court? Le tourisme culturel n'est-il pas défini comme un déplacement dont la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions par le biais de la découverte d'un patrimoine et de son territoire (Origet du Cluzeau, 1998)? Or, certains visiteurs du musée se trouvent «à faire» le musée parce que sa visite «exprime» est incluse dans l'excursion vers Tunis et

ses souks. A-t-on une estimation de la part de ces visites? Quels impacts ont-elles sur l'image du musée? Et la visite exprime du musée peut-elle permettre à ces visiteurs de conserver un souvenir culturel du musée, d'une partie de l'histoire de la Tunisie? Quel est le rôle du musée dans l'optimisation des visites? Cette liste de questions n'est pas exhaustive et ne peut l'être, en fait, car nous devrions connaître, avant tout, les attentes des responsables de cette structure «à but non lucratif» (définition du Conseil international des musées – ICOM, 2001).

Nous avons pu obtenir les chiffres relatifs aux gratuités pour les années 2000 à 2006, ce qui nous a permis de composer l'illustration 7 et de constater la diminution des entrées gratuites au musée. Les éléments d'information disponibles ne nous permettent pas, à ce niveau, d'avancer dans l'analyse. Cependant, nous pouvons supposer que les personnes ayant bénéficié de la gratuité en 2001 ne reviennent pas les années suivantes. En effet, seulement 19,2 % ont déclaré avoir déjà visité le Bardo auparavant, dont 37,7 % résident en Tunisie et 62,7 % sont des touristes de passage. Le taux de retour des Tunisiens est donc faible.

Par ailleurs, beaucoup de Tunisiens ignorent encore l'existence de ces possibilités de gratuités. Il revient à l'AMVPPC et au ministère de la Culture de tenir le public informé tout au long de l'année. Or, ce n'est que durant le mois du patrimoine (du 18 avril au 18 mai) que des informations sur ce sujet sont diffusées dans les médias.

La disponibilité des entrées mensuelles payantes nous amène à aborder la question de la saisonnalité des visites au musée.

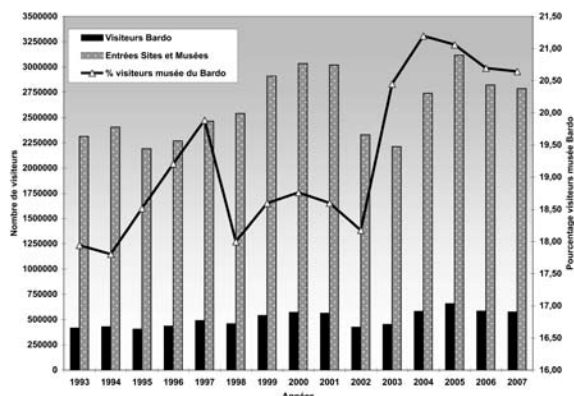
La saisonnalité des visites au musée

L'analyse de l'évolution mensuelle des entrées payantes permet de voir que la saisonnalité des visites du musée est aussi un volet de l'étude assez complexe de la fréquentation. Prenons le mois d'août, qui apparaît comme étant le mois de majeure affluence. En abordant globalement le tourisme tunisien, c'est effectivement en été, au mois d'août plus particulièrement, que la Tunisie accueille le plus de touristes et que l'ONTT comptabilise le plus grand nombre de nuitées hôtelières. Or, il se trouve que, sur le plan des nuitées globales enregistrées, il y a eu



Illustration 6

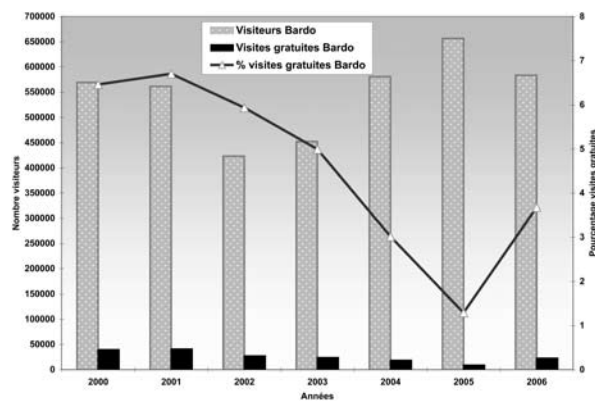
Évolution de la part des visiteurs du musée national du Bardo en ce qui a trait aux entrées totales payantes comptabilisées pour l'ensemble des sites et musées tunisiens ouverts au public



Source : Données de bases de l'AMVPPC, publiées par l'ONTT dans les rapports annuels *Tourisme en chiffres*, compilées par Selma Zaiane.

Illustration 7

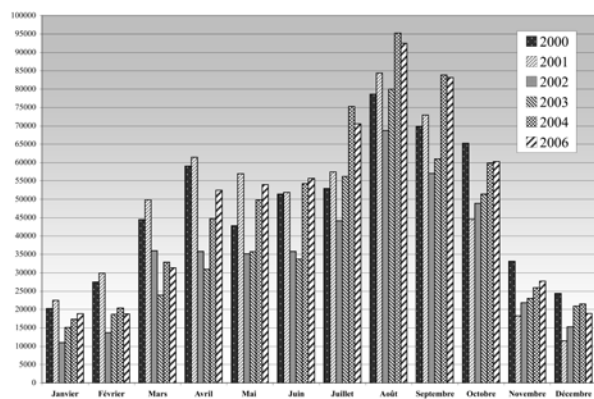
Évolution de la part des visites gratuites au musée national du Bardo



Source : Données de bases de l'AMVPPC, publiées par l'ONTT dans les rapports annuels *Tourisme en chiffres* et la Direction de l'exploitation de l'AMVPPC pour les gratuités, compilées par Selma Zaiane.

Illustration 8

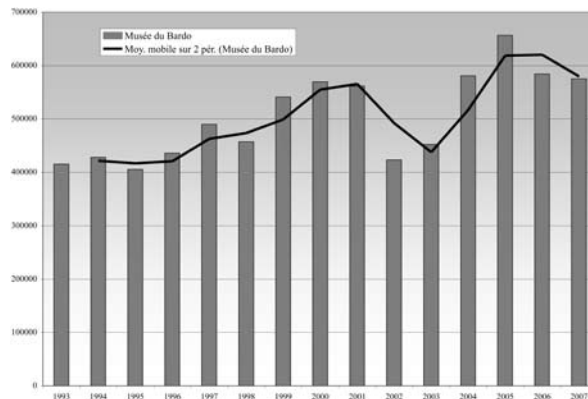
Évolution mensuelle des entrées payantes au musée national du Bardo



Source : Données de bases de l'AMVPPC, publiées par l'ONTT dans les rapports annuels *Tourisme en chiffres*, compilées par Selma Zaiane.

Illustration 9

Évolution annuelle des entrées payantes au musée national du Bardo



Source : Données de bases de l'AMVPPC, publiées par l'ONTT dans les rapports annuels *Tourisme en chiffres*, compilées par Selma Zaiane.

une augmentation de l'ensemble des nuitées entre 2005 et 2006, au mois d'août, de près de 1,7 %, et une légère baisse de -1,4 % du côté des régions susceptibles de fournir des touristes en excursion au musée national du Bardo (Tunis-Zaghouan, Nabeul-Hammamet et Sousse-Kairouan). Cependant, la diminution des visites au musée entre août 2005 et août 2006 est constatée dans une proportion encore plus importante, soit -8 %. Il faut dire que,

malgré cette baisse d'afflux estivale, l'année 2005 reste pour le musée national du Bardo une année record en matière d'entrées payantes, avec 656 331 personnes enregistrées et un total de 664 891 si l'on tient compte des gratuités (8560) de loin les plus faibles enregistrées. Qu'y a-t-il eu d'exceptionnel en 2005 au musée pour que le musée réussisse à attirer autant de monde et d'où venaient ces visiteurs ? Au vu des chiffres publiés par l'ONTT en

2005, on constate une croissance de 6,3 % des arrivées totales de non-résidents et surtout une croissance spectaculaire de 41,7 % des croisières maritimes. Cette dernière pourrait expliquer les entrées importantes relevées au musée en 2005, des visites au musée national du Bardo étant en effet organisées pour les croisiéristes, pour lesquels le musée est ouvert exceptionnellement certains lundis (journée de fermeture hebdomadaire).



Les risques des aux grandes affluences : des impacts à évaluer, des œuvres à protéger

Le samedi 30 septembre 2006, en matinée, nous avons pris une photo du parc de stationnement du musée (ill. 10). Celle-ci permet d'y constater les limites de stationnement des autocars. On pouvait alors dénombrer plus de 40 autocars dont les moteurs restaient en marche le temps de la visite de leurs occupants. C'est donc aussi un problème de pollution sonore et atmosphérique que les responsables du musée seront amenés à solutionner. Ce constat est fortement lié à la capacité de charge que nous avons déjà mentionnée. Il ne s'agit pas simplement d'une capacité physique de l'espace géographique, mais aussi du seuil physiologique d'acceptation des nuisances, tant par le personnel du musée que par les visiteurs eux-mêmes. Depuis, le parc a été relativement élargi profitant d'un terrain vierge mitoyen.

Le plan directeur du musée constate que « dès le départ doit être prévu un certain nombre de stationnements à l'air libre » (Hindley, 2003 : 10) permettant de répondre à l'accroissement constant du transport automobile individuel et au développement touristique. Il nous semble que la problématique du stationnement des autocars a été sous-estimée. L'étude considère en effet, sur la base de quatre rotations de visites entre 9 h et 17 h (horaire d'ouverture du musée), que 1500 personnes peuvent être présentes en même temps au musée, ce qui donnerait environ 20 autocars et 160 voitures sur le parc de stationnement (partant d'estimations de 68 % de visites en groupes et de 32 % de visiteurs individuels). Or, le musée a vécu des journées de pic important atteignant 6000 visiteurs autour de la même tranche horaire. Notre photo du stationnement des autocars, prise par hasard, n'est pas un montage. Comment peut-on prendre des décisions d'aménagement qui engagent l'avenir du musée sur la base de données insuffisantes ? Voilà encore une fois soulevée la complexité du suivi des entrées au musée si les équipements ne sont pas disponibles, notamment une caméra de surveillance et un tourniquet de comptage.



Illustration 10 : Vue sur le parc de stationnement du musée national du Bardo, le samedi 30 septembre 2006.

Photo : Selma Zaiane.

L'afflux massif pose aussi un problème de sécurité déjà mentionné. Une sécurité pour les visiteurs, mais aussi pour les espaces anciens et fragiles et pour les nombreuses œuvres exposées. Dans ce cadre, et revenant aux données recueillies lors de notre enquête, pas moins de 20 personnes ont tenu à souligner l'importance de la protection des œuvres du musée. Un Suisse de 25 ans, étudiant en histoire, a écrit qu'« il y a trop de visiteurs qui touchent les œuvres d'art, les traces sont déjà bien visibles sur les statues. Il faut faire respecter la distance pour garantir la préservation du patrimoine de la Tunisie. » Plusieurs personnes sont aussi étonnées, même ahuries, de constater que les visiteurs marchent sur des tapis de mosaïques qui couvrent le sol de plusieurs salles. On peut parler d'un public « sensible ». Un guide national de tourisme, Tunisien de 39 ans, qui accompagne régulièrement des groupes au musée a demandé de mettre comme priorité « la protection des mosaïques qui sont par terre, les visiteurs ne compren[ent] pas pourquoi ils marchent sur des mosaïques romaines et byzantines assez rares ». Il y a lieu de procéder à une analyse du seuil physique ou matériel relatif à la capacité limite des œuvres à supporter

le nombre important de visiteurs présents au même moment.

L'illustration 9 permet de constater l'évolution des effectifs de visiteurs payants. On prévoit une hausse du nombre de visiteurs ; c'est d'ailleurs ce que les responsables anticipent et ils mettent tout en œuvre pour l'exécution du projet de rénovation dans les délais prévus. La promotion même du projet va faire parler du musée plus souvent dans les médias et donc le rappeler régulièrement à la mémoire du public local. Mais qui sont les personnes qui visitent aujourd'hui le musée national du Bardo ?

Qui sont les visiteurs du musée national du Bardo : peut-on dresser un profil type ?

Notre sondage, dont nous ne présentons ici qu'une analyse préliminaire, nous permet déjà d'avoir une certaine idée du public du musée. Nous avons résumé les données les plus importantes au tableau 4.

Il n'est pas vraiment possible de dresser un profil type du visiteur du musée. Il y a un public très varié qui visite le musée pour des motifs tout aussi variés. En raison du manque de temps, une grande part de visiteurs n'est pas disposée à répondre à



Tableau 4

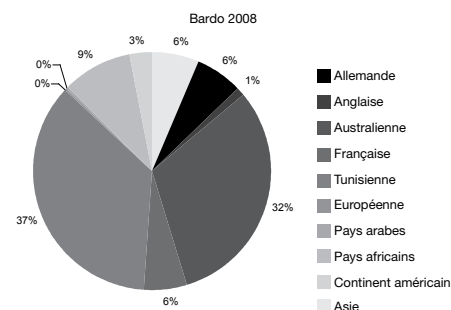
Profil du visiteur du Bardo au printemps 2008

Critère	Valeur
Nationalité	6 % de Tunisiens contre 94 % d'étrangers
Résidence	9 % résidents en Tunisie – 91 % touristes de passage
Sexe	52,9 % masculin – 47,1 % féminin
Situation familiale	53,5 % mariés – 37,1 % célibataires – 3,6 % veufs
Âge	De 9 à 82 ans – moyenne de 43 ans
Tranches d'âge les plus présentes	20-29 ans : 24% 60-69 ans : 19,2% 50-59 ans : 17,1% 58,2 % ont moins de 50 ans 41,8 % ont 50 ans et plus
Niveau d'éducation	71,3 % ont un diplôme universitaire ou suivent encore des études universitaires 22,6 % ont un niveau d'études secondaires
Provenance locale	54,6 % Grand Tunis 26,7 % Hammamet-Nabeul
Moyen de transport	36 % autocar 32,3 % taxi 14,3 % voiture 13,7 % métro
Accompagnement	31,1 % en famille 28,7 % avec des amis 28,5 % en excursion 10,8 % seul* *45 % de ceux qui viennent seuls arrivent en taxi, 12,3 % en voiture et 26,3 % en métro
Profession	12,1 % travaillent dans le domaine de l'enseignement 16,6 % sont retraités 11,7 % travaillent dans le domaine de la gestion, des banques ou de la finance 4,7% sont des consultants 7 % sont des cadres supérieurs du service public 9,2 % sont encore aux études 5,1 % sont des élèves ou des lycéens 14,3 %, au moins, devraient donc bénéficier de gratuité!
Visite antérieure du musée national du Bardo	19,2 % ont déjà visité le Bardo dont : 37,7 % sont résidents en Tunisie, 62,7 % des touristes de passage Le taux de retour au niveau local est faible
Au courant de la rénovation du musée	31,5 % Oui
Souhaite revenir au musée	60,6 % Oui

Source : Selma Zaiane, enquête réalisée du 24 mai au 6 juillet 2008 auprès de 535 visiteurs.

Illustration 11

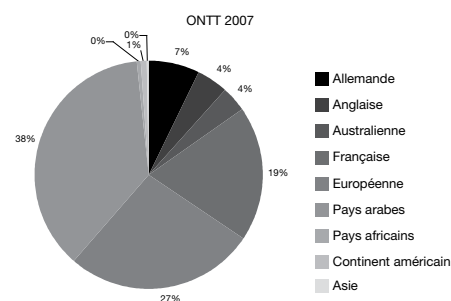
Part des visiteurs selon leur nationalité relevée dans l'enquête menée entre mai et juillet 2008



Source : Données d'enquête compilées par Selma Zaiane.

Illustration 12

Part de non-résidents selon la nationalité dans les entrées comptabilisées pour 2007



Source : Statistiques de l'ONTT (2007), compilées par Selma Zaiane.

Tableau 5

Répartition des résidents selon leur nationalité

Nationalité	Pourcentage
Tunisienne	66,7 %
Française	16,7 %
Autre pays d'Europe	8,3 %
Américaine	2,1 %
Canadienne	2,1 %
Pays d'Asie	4,2 %
Total	100 %

Source : Selma Zaiane, résultats d'un sondage effectué auprès de 535 visiteurs entre le 24 mai et le 6 juillet 2008.



un long questionnaire ; notre questionnaire comportait donc seulement 15 questions sur deux pages. Nous nous sommes limitée à rechercher les caractéristiques de base. Les données recueillies sont déjà très intéressantes.

Nous ne pouvons pas ici aborder tous les détails, mais il nous a paru intéressant d'analyser de plus près la distribution de la nationalité des visiteurs. En comparant la part représentée par chaque nationalité des visiteurs enquêtés au musée et les statistiques des entrées de non-résidents pour l'année 2007 (ONTT), on constate (ill. 11 et 12) que les Allemands qui visitent la Tunisie sont presque aussi nombreux que ceux qui visitent le musée (proportionnellement). La part des visiteurs du continent américain est largement plus importante au niveau du public du musée que pour la Tunisie. Les touristes des pays arabes par contre semblent ne s'intéresser que timidement au musée.

Il faut aussi souligner le fait que tous les visiteurs étrangers ne sont pas forcément des touristes et que tous les visiteurs tunisiens ne résident pas nécessairement en Tunisie.

Conclusion

Nous avons tenté d'aborder la question relative au public du musée national du Bardo sur la base des statistiques publiques et de données d'enquête qui restent assez limitées. Il est évident que la richesse et la pertinence des conclusions sont le résultat d'une analyse conjointe de données quantitatives et qualitatives. Quel que soit son profil, il reste certain que le visiteur vient au musée national du Bardo pour sa renommée mondiale et la richesse des œuvres qu'il présente. Le musée n'est plus un musée d'élite⁹, celui qu'il était du temps de son inauguration il y a 120 ans, mais le musée de tous, celui d'un public aussi large et diversifié que la population dans son ensemble.

On parle de public-acteur, d'un public qui prend part à la découverte des expositions et des différentes œuvres, qui participe à des reconstitutions, à des ateliers d'expérimentation des savoir-faire, au patrimoine immatériel (atelier de mosaïques où le

public est invité, par exemple, à réaliser une copie de mosaïque qu'il peut ramener avec lui après avoir appris tout le processus de fabrication, ou atelier de céramique, où des potières de Sejnane montrent au public, lui faisant mettre les mains à la pâte, le savoir-faire ancestral du travail de l'argile, et ce, en marge d'une exposition des pièces antiques sorties des réserves du musée). On peut aussi emprunter le terme utilisé par Réjean Dumouchel (1991), dans le domaine de l'art technologique, pour parler des « spectateurs » du musée, ce public spectateur et acteur, qui, lorsqu'il met les mains à la pâte pour réaliser sa poterie ou sa copie de mosaïque, ou son moulage, devient, pour les autres visiteurs, un objet de curiosité et un acteur de cette scène de reconstitution à la recherche des savoir-faire. L'équipe de suivi de la fréquentation du musée a un rôle important non pas uniquement pour suivre les effectifs quantitativement, mais surtout pour réaliser des sondages réguliers dans le but de connaître l'évolution du profil des visiteurs et agir pour que le musée soit réellement un symbole de démocratisation du patrimoine culturel, accessible à tous. Nous ne voulons pas que la vision présentée par René Teboul et Luc Champarnaud (1999 : 79) perdure au XXI^e siècle, lorsqu'ils écrivent que « la visite des musées doit être non seulement comme une pratique culturelle, mais aussi comme un loisir culturel », ajoutant, surtout, « ce qui veut dire qu'il faut posséder un capital humain important pour l'accomplir ». La visite du musée doit permettre l'enrichissement du capital humain de chacun indépendamment de son savoir initial. Cela dépasse la notion de tourisme culturel proprement dit¹⁰.

Le suivi quantitatif et qualitatif du public du musée permettra de voir quel sera effectivement l'effet domino de sa rénovation sur l'activité touristique à Tunis, mais aussi sur l'ensemble de la niche du tourisme culturel, sachant l'image médiatique importante qu'a le musée national du Bardo au niveau de ce produit touristique. Il s'agira aussi de voir l'effet stimulant que pourra avoir le musée pour le lancement, voir la relance, d'autres sites et musées sur le territoire tunisien, grâce à la mise en valeur des

pièces archéologiques qui proviennent de tout le pays. Ces œuvres, bien mises en valeur, pourraient donner l'envie au visiteur de se rendre sur le lieu de leur découverte.

Le musée national du Bardo est plus qu'un trésor national « à faire » lors d'une visite récréative ou touristique, pour reprendre l'expression classique du touriste qui dit avoir « fait la Tunisie », alors qu'il y est allé pour un voyage rapide, sans prendre le temps de faire connaissance avec le pays, sa culture, ses richesses patrimoniales, ses habitants, etc. Le musée national du Bardo est une source de découverte culturelle infinie propre à enrichir culturellement quiconque franchit l'entrée du palais.

Selma Zaiane est gestionnaire et géographe, docteure ès lettres et sciences humaines, spécialisée en tourisme et loisirs, membre de l'ICOM et de l'ICOMOS ; elle enseigne le tourisme et la valorisation touristique du patrimoine en Tunisie.

Notes

- 1 [www.infotunisie.com], 27 novembre 2007.
- 2 Plusieurs auteurs ont largement traité les thèmes relatifs à la sécurité et à la protection des œuvres dans les musées, notamment Serge Leroux ou Frédéric Viallet (1998).
- 3 La difficulté d'avoir accès à des statistiques relatives aux visites aux musées a bien été soulignée par Paul Rasse (1999 : 180) qui écrit que « le chercheur en sera réduit à 'bricoler' ».
- 4 Ce sondage n'a bénéficié d'aucun soutien financier ou logistique. Tout a été réalisé par l'auteure et sur ses fonds propres. Seuls trois gardiens du musée ont gentiment aidé à distribuer des questionnaires (rédigés en quatre langues : français, anglais, italien et allemand) quand l'auteure ne pouvait se trouver sur place. En raison du manque de temps, des versions espagnole, russe et polonaise n'ont pu être présentées au public, ce qui a quelque peu restreint l'accès à certains visiteurs qui ne maîtrisaient que leur langue maternelle.
- 5 En 1933, Louis Hautecoeur (1993) disait que « l'architecture d'un musée dépend du programme fixé [...] Ce programme impose le plan du musée. » Le musée du Bardo est lui atypique!
- 6 Exemples : Guide Firestone (1960); Karsenty (1967); Yacoub (1970); Loukil et Pedrazzani(1972); Ben Younes et Ben Younes (1989); Fantar (1989); Klotchkoff (1995); Marchand (1999).



- 7 Selon un rapport établi en 1996 par M^{me} D. Michel et M. J.J. Ezrati, il y aurait 6000 œuvres exposées et plus de 100000 pièces dans les réserves. (Hindley, Franck, 2003, *Rapport intermédiaire*, Note d'étude n° 2, mai, p. 17.)
- 8 Le texte anglais original étant : « *The traditional view of museum fatigue is that visitor interest decreases as visits progress. For example, it has been shown that interest reaches a high plateau for the first 30 minutes of a visit, and decreases thereafter.* »
- 9 La licence A est une licence dite de plein exercice. Elle permet d'exercer diverses activités, dont : l'organisation et la vente de voyages, d'excursions ou de circuits touristiques – Décret-loi n° 73-3 du 17 octobre 1973.
- 10 Entre le 1^{er} janvier 2008 et le 30 juin 2008, 14 musées et monuments nationaux situés à Paris et en province ont participé à un test de gratuité totale, dont l'objectif est de vérifier si la gratuité permet d'attirer de nouveaux publics. Il s'agira de déterminer surtout la composition socioprofessionnelle du public, à partir d'un échantillon de la fréquentation en période de tarification, afin d'établir une véritable comparaison. ([www.tourmagazine.fr], rubrique News – Culture : 14 musées gratuits depuis le 1^{er} janvier 2008.)
- 11 ICOM : Conseil international des musées ; ICOMOS : Conseil international des monuments et des sites.
- 12 Il s'agit bien évidemment ici des chiffres relatifs aux enquêtés, car parmi les visiteurs il y a même des bébés en poussette et des personnes de plus de 82 ans, d'où aussi le besoin, souligné par certains visiteurs, d'un ascenseur pour accéder facilement aux étages.
- 13 Jacqueline Eidelman, sociologue au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS), dans une interview au journal *Libération* (mardi 6 mai 2008, par Olivier Rescanière), l'a bien souligné en ces termes : « Aujourd'hui, la visite d'un musée ou d'une exposition a perdu son caractère exceptionnel et réservé à une élite ; le rapport à la culture est devenu plus fluide, plus souvent désinhibé. »
- 14 Nous n'abordons pas ici la question du tourisme culturel qui a longtemps été un pléonasme, le mot tourisme étant, à son origine, au XIX^e siècle, culturel. Il est issu du mot « tour », les aristocrates britanniques faisant le « Grand Tour ». (Boyer, 1996)
- General Value Principle*, [www.jsu.edu/depart/psychology/people/bitgood].
- Bitgood, Stephen (2002), « Environmental Psychology in Museum, Zoos and Other Exhibition Centers », dans Robert Bechtel et Arza Churchman (dir.), *Handbook of Environmental Psychology*, New York, John Wiley & Sons, p. 461-480.
- Boyer, Marc (1996), *L'invention du tourisme*, Paris, Gallimard.
- Boylan, Patrick et Vicky Woollard (2006), *Manuel du formateur à utiliser avec Comment gérer un musée : Manuel pratique*, UNESCO et ICOM.
- Davey, Gareth (2005), « What is Museum Fatigue? », *Visitor Studies Today*, vol. 8, n° 3, p. 17-21.
- De Bary, Marie-Odile et Jean-Michel Tobelem (1998), *Manuel de Muséographie – Petit guide à l'usage des responsables de musée*, Biarritz, Édition Séguier.
- Driss, Abdelaziz (1962), *Trésors du Musée National du Bardo*, Tunis, Société nationale d'édition et de diffusion (SNED).
- Dumouchel, Réjean (1991), « Le Spectateur et le tactile », *Revue d'études cinématographiques*, vol. 1 n° 3, p. 39-60.
- Eidelman, Jacqueline (2008), « Comprendre les relations musées-visiteurs », interview recueillie par Olivier Rescanière, *Libération*, mardi 6 mai.
- Fantar, M'hamed (1989), *Le Bardo, un palais, un Musée*, Tunis, Les guides Alif.
- Gammon, Ben (2001), *Effective Questionnaires for All. A Step by Step Recipe for Successful Questionnaire*, London, Science Museum.
- Gob, André et Noémie Drouguet (2003), *La muséologie – histoire, développement, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin.
- Hautecoeur, Louis (1993), *Architecture et aménagement des musées*, Paris, Réunion des Musées nationaux.
- Hindley, Franck et Groupement SCPA Codou, *Mémo programmation, Bardo – Musée national*, avril 2003, Tunis.
- Journal officiel de la République tunisienne (JORT), *Arrêté des ministres des finances et de la culture et de la sauvegarde du patrimoine du 2 novembre 2005, portant fixation des droits d'entrée aux musées, monuments historiques et sites archéologiques, n° 90 du 11 novembre 2005*, p. 2992-2993.
- Karsenty, Félix (1967), *Tunisie*, Tunis, Éditions Marcus.
- Klotchkoff, Jean-Claude (1995), *La Tunisie aujourd'hui*, Paris, Éditions du Jaguar.
- Korol, Christophe (2000), *Les publics des équipements culturels. Méthodes et résultats d'enquêtes*, Paris, Ministère de la Culture, Séminaire Pratiques culturelles et publics de la culture, 1999-2000.
- Le Marec, Joëlle (2006), « L'institution muséale gardée par ses publics : confrontation de modèles au musée », Ministère de la Culture et de la Communication, [www.indiscipline.fr].
- Leroux, Serge et Frédérique Vialet (1998), dans Marie-Odile De Bary et Jean Michel Tobelem (dir.), *Manuel de Muséographie*, Biarritz, Édition Séguier.
- Loukil, Mohamed et Jean-Michel Pedrazzani (1972), *Le nouveau guide de la Tunisie*, Tunis, Éditions Cérès Production.
- Marchand, Pierre (dir.) (1999), *Tunisie*, Paris, Guides Gallimard.
- Merlin, Alfred et Poinssot Louis (c. 1925, non daté, rééditée en 1950), *Guide du Musée Alaoui, Musée du Bardo*, Tunis, Direction de l'instruction publique et des beaux-arts de Tunisie, Direction des antiquités et des arts, Éditions MCML.
- Office National du Tourisme Tunisien (ONTT), *Rapport Annuel*, années 2001, 2002, 2004, 2005 et 2006.
- Office National du Tourisme Tunisien (ONTT), *Tourisme en chiffres*, années 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005 et 2006 et synthèse 2007.
- Origet du Cluzeau, Claude (1998), *Le tourisme culturel*, Paris, Presses universitaires de France.
- Patin, Valéry (1997), *Tourisme et patrimoine en France et en Europe*, Paris, Les études de la documentation françaises.
- Patin, Valéry (2005), *Tourisme et patrimoine en France*, Paris, Les études de la documentation françaises.
- Pierrard, A. (début années 1960, non daté), *Tunisie, Tunis, Guide Firestone*, Cérès Productions.
- Rasse, Paul (1999), *Les musées à la lumière de l'espace public. Histoire, évolution, enjeux*, Paris, L'Harmattan.
- République tunisienne (2000), *Projet de gestion et de valorisation du patrimoine culturel. Évaluation environnementale*, document E392, Tunis, 23 septembre.
- Teboul, René et Luc Champarnaud (1999), *Le public des musées – analyse socioéconomique de la demande muséale*, Paris, L'Harmattan.
- Yacoub, Mohamed (1970), *Musée du Bardo, Musée Antique*, Tunis, Institut national d'archéologie et d'arts.
- Zaiane, Selma (2004), *Tourisme et Loisirs dans les parcs nationaux tunisiens, l'exemple du Parc National de l'Ichkeul*, Tunis, Centre de publication universitaire.
- Zaiane, Selma (2006), « Heritage Tourism in Tunisia: Development One-Way Choice », *Tourism Review*, vol. 61, n° 3, p. 26-31.
- Zbiss, Hanene, « Modernisation des musées en Tunisie, Désacralisation de l'histoire pour mieux la servir », dossiers *Réalités*, 11 octobre, [http://www.realites.com.tn/home/Realites-Lire-Article?=&a=1057853&t=162], consulté le 11 octobre 2007.

Bibliographie

- Ben Younes, Alia et Habib Ben Younes (1989), *Toute la Tunisie*, Barcelone, Édition Escudo de Oro.
- Ben Nessir, Chokri (2006), « Le bardo actuel & Le bardo du futur », *La Presse Magazine*, n°986, 3 septembre, p. 3-5.
- Bitgood, Stephen (1988), *An Analysis of Visitor Circulation, Movement, Patterns and the*